



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Timea Gyimesi_ Fiche technique 4 – relative à la série de séminaire

Les Études francophones à l'heure du numérique par Jean-Michel Devésa, Université de Limoges

Szeged, 16-19 septembre 2019

avec le soutien du projet EFOP-3.4.3-16-2016-00014

„Innovative development of the educational and service performance of the University of Szeged in preparation for the labour market and international competition challenges”

Table des matières

- **Descriptif (Podcast 4)**
- **Bibliographie**
- **Fiche pédagogique : séance 1**

Descriptif du module (à intégrer dans la thématique de la « Spécialisation : Francophonie à l'ère numérique », éventuellement dans le module, « Francophonie dans le temps et dans l'espace » ou « Médiations interculturelles francophones »)

Ce module se propose d'introduire l'étudiant à la notion complexe de « francophonie » en développant une lecture critique de cette notion controversée. Il vise à étudier des textes fondateurs.

Plan du séminaire

1. Construire la francophonie et les littératures francophones en objet d'étude
2. Des matériaux pour l'analyse (à partir des documents)
3. Lire et écrire au temps du numérique (à partir de Frédérique Toudoire-Surlapierre)
4. **Déterritorialisation et reterritorialisation (à partir de Lise Gauvin)**
5. Les Écrivains minoritaires et le champ littéraire français (à partir de Tahar Ben Jelloun et de Marguerite Duras)
6. Pour une littérature francophone « qui manque »





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

4. Déterritorialisation et reterritorialisation (à partir de Lise Gauvin)

« *Le paradoxe de notre relation avec la France est qu'elle est en même temps notre oppresseur et notre idéal. Comment s'en sortir ?* »

Patrice Nganang, *La Saison des prunes*.

« *La déracialisation de la littérature africaine n'a été vraiment atteinte qu'au prix de sa nationalisation. Quant à sa nécessaire dénationalisation, elle est déjà en cours, mais où nous mène-t-elle ? Les visages de la littérature identitaire sont multiples. Le genre est sa dernière invention. Important est pourtant qu'il faut d'abord revaloriser l'écriture africaine, et c'est-à-dire la libérer de ses actuelles présuppositions politiques, mais pour politiser sa littérature différemment. S'il faut revaloriser l'écriture, c'est parce qu'il est urgent de faire de la politique en Afrique ce qu'elle aurait toujours dû être, la manifestation d'une vision artistique – et pas l'inverse.* »

Patrice Nganang, *L'Art de l'alphabet*.

La situation « périphérique » des littératures africaines par rapport au champ littéraire français découle de **l'agencement institutionnel, commercial et idéologique** qui articule l'ensemble des productions francophones¹ en termes d'annexes ou de dépendances, vis-à-vis d'un centre parisien éditorial et critique déterminant en matière d'invention, de reconnaissance, de légitimation et de conservation des œuvres. La plupart des commentateurs, dans la presse et à l'université, y compris sur le continent africain, ne s'interroge guère quant à ces processus par lesquels la littérature africaine en français et celles et ceux qui la conçoivent parviennent (ou pas) à la visibilité et à la lisibilité.

Ce jugement sévère se fonde sur deux observations.

D'une part, il est périlleux de penser la production littéraire africaine en français chaque fois que l'emporte l'inclination à saisir son histoire sous forme d'éphéméride et de séquences temporelles décalquées du vivant et de ses cycles humains. Le plus souvent, on en reste à un semblant d'analyse relevant de la seule description des phénomènes, entérinant ainsi une histoire principalement, pour ne pas dire exclusivement, basée sur la chronologie et

¹. Dans un usage courant, l'adjectif « francophone » connote « qui n'est pas français » (au sens de : « qui ne participe pas du territoire, du peuple, de la nation et/ou de l'État français ») et a plutôt pour acception « qui concerne l'une ou l'autre des anciennes colonies françaises ».





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

une périodisation s'inspirant de la parentèle, et donc de la filiation, ce qui conduit à ne jamais construire ces productions en tant qu'objet de connaissance. Au fil des travaux et des thèses publiées, cette « restitution sédimentée » de la création littéraire africaine a nourri différentes interprétations, en concurrence les unes avec les autres, du moins en ce qui concerne l'extrême contemporain pour lequel les commentateurs sont loin de s'accorder autour d'un découpage et d'une terminologie faisant consensus, les multiples « générations » repérées laissant toujours dans l'ombre,- au mieux dans la pénombre -, la dépendance linguistique, symbolique et sociale dans laquelle celles-ci sont prises, malgré la plus ou moins grande notoriété de ceux qui les composent.

D'autre part, il me paraît préjudiciable de se féliciter que le français soit « *une langue en partage* », « *une langue en commun* » et, en définitive, « *une langue d'Afrique* », en s'exonérant de questionner la politique linguistique de la Francophonie et de ses organisations.

Dans ces conditions, les débats qui occupent le devant de la scène, dans les gazettes et au sein de notre communauté scientifique, égarent et dispersent. Il en est ainsi de celui ayant trait au mode de dénomination par l'édition, la presse, l'université et le public de ces auteurs dont les plus médiatisés refusent toute caractérisation faisant référence à l'origine, la race, la couleur, et de leur revendication d'être présentés comme des « *écrivains tout court* ». Ces controverses font alors symptôme, elles renvoient à l'état et au degré d'assujettissement d'un champ littéraire francophone qui opère, pour les romanciers, dramaturges, poètes et essayistes qu'il promeut, comme un sas d'accès au champ français. À l'intérieur de cet espace où les « autres » ne sont applaudis que s'ils ont été « fabriqués » en fonction de l'image qu'en ont les dominants, la réussite lorsqu'elle est atteinte n'implique aucunement d'effacer ni de gommer cette singularité (forcément caricaturée) pour laquelle (et grâce à laquelle) ont joué des mécanismes de distinction qui maquillent le besoin d'exotisme de l'ancienne métropole coloniale en célébration d'une hypothétique identité des peuples anciennement colonisés. Ces simulacres de rébellion dont est si friand le Spectacle sont spéculaires des simagrées qui ont imposé d'écrire le mot « francophonie » au pluriel dans l'espoir de débarrasser les discours et les actes de tout relent néo-colonialiste.





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Fiche pédagogique (Séance 1-2-3)

Objectif : Comprendre le concept de « déterritorialisation »

Méthodes : écouter le podcast 4, la méthode de prise de note à l'université, le vocabulaire ; la culture de débat ; comparer les textes ; contextualiser le concept philosophique de déterritorialisation/reterritorialisation/territoire

Il faut compter 3 cours pour analyser les trois documents prévus !

- Lise Gauvin (sur les littératures des minorités et les littératures mineures)
- Jean-Michel Devésa, l'article paru dans *Afrique contemporaine*.
- la présentation du fascicule du Seuil sur la francophonie et l'édition des littératures en français.

Clarifier les notions fondamentales de

- 1) minorité
- 2) Littérature des minorités
- 3) Littérature minoritaire
- 4) Littérature mineure
- 5) Langue majeure ; grande langue ; langue impériale
- 6) Minorer la langue ; usage mineure d'une langue impériale
- 7) Déterritorialisation

Jelen dokumentum a Szegedi Tudományegyetemen készült az Európai Unió támogatásával. Projektazonosító: EFOP-3.4.3-16-2016-00014

